

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zévoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Paracha de Tazria débute par l'impureté liée à l'accouchement en fonction du sexe de l'enfant. Après la période d'impureté qu'elle contracte lors de sa délivrance, la Torah définit l'offrande que devra apporter la mère. La paracha poursuit en parlant du cas de tsaraat. La Torah octroie exclusivement au cohen la capacité de déterminer si la tache qui est survenue est une tache de tsaraat ou pas. C'est pourquoi le texte définit les différents types de tache qui peuvent apparaître, en les classant en fonction des différents endroits où elles peuvent survenir sur la personne, ainsi que les règles à suivre en cas de doute. À savoir que, si la tache est clairement une tsaraat, alors le cohen déclare l'individu impur et il devra suivre le processus de purification qui consiste à se retirer du camp des bné-Israël jusqu'à ce qu'il guérisse. Cependant, en cas de doute, le cohen consigne la personne atteinte dans sa demeure pour une période de sept jours au terme desquels il reviendra examiner l'individu. La Paracha de Tazria se conclut par les critères déterminant la tsaraat qui atteint les vêtements. Ainsi en cas de doute sur la plaie, les règles sont quasiment les mêmes que la tsaraat qui atteint le corps, en cas de certitude, l'habit doit être brûlé.

Dans le chapitre 12 de Vayikra, la torah dit :

א/ וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר
1/ Hachem parla à Moshé en ces termes:

ב/ דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, לֵאמֹר, אִשָּׁה כִּי תִזְרִיעַ, וַיֵּלֶדָה זָכָר -- :
וְטִמְאָה שִׁבְעַת יָמִים, כִּימֵי גִדַת דֹּוֹתָהּ תִּטְמָא
2/ Parle aux bné-Israël: lorsqu'une femme, ayant conçu, enfantera un mâle, elle sera impure durant sept jours, comme lorsqu'elle est isolée à cause de sa souffrance.

ג/ וּבַיּוֹם, הַשְּׁמִינִי, יִמּוֹל, בְּשׂוֹר עֲרֻלָּתוֹ
3/ Au huitième jour, on circoncirca l'excroissance de l'enfant.

ד/ וּשְׁלִשִׁים יוֹם וּשְׁלֹשָׁת יָמִים, תֵּשֵׁב בְּדַמֵּי טְהָרָה: כָּכֹל-קֹדֶשׁ
לֹא-תִגַּע, וְאֶל-הַמִּקְדָּשׁ לֹא תָבֹא, עַד-מְלֵאת, גְּמֵי טְהָרָה
4/ Puis, trente-trois jours durant, la femme restera dans le sang de purification: elle ne touchera à rien de consacré, elle n'entrera point dans le saint lieu, que les jours de sa purification ne soient accomplis.

ה/ וְאִם-נִקְבָּה תֵּלֵד, וְטִמְאָה שִׁבְעִים כְּנֻדָּתָה; וְשִׁשִּׁים יוֹם
וּשְׁשָׁת יָמִים, תֵּשֵׁב עַל-דַּמֵּי טְהָרָה
5/ Si c'est une fille qu'elle met au monde, elle sera impure deux semaines, comme lors de son isolement; puis, durant soixante-six jours, elle restera dans le sang de purification.

La loi régissant le don de la vie est des plus surprenantes. L'intensité de l'événement, la joie qu'il procure, nous conduisent à supposer l'expression de la pureté, de la sainteté. Pourtant, la Torah aborde le sujet aux antipodes de notre discernement puisqu'elle décrète l'impureté conséquent à l'accouchement. La femme donnant la vie devra alors vivre une période de séparation conjugale et le contact avec un élément saint lui sera interdit. Cette simple règle est source d'interrogation. La surprise est d'autant plus grande à la lecture de la suite du texte, lorsque nous découvrons les détails incompréhensibles de cette loi. En fonction du genre de l'enfant, le temps d'impureté diffère. S'agissant d'un garçon, la femme connaîtra une période d'impureté de sept jours, suivis de trente-trois jours de pureté. Concernant la fille, elle verra ces durées doubler et sera impure pour quatorze jours suivis de soixante-six jours de pureté.

Bien évidemment cette différence entre le garçon et la fille surprend et nous incite à analyser plus en profondeur le sujet pour aller de surprises en surprises. L'étude de ce sujet renverse en effet toute notre perception de la naissance et de ses enjeux.

Revenons d'abord sur une notion déjà évoquée auparavant. Nos sages s'interrogent sur la formulation du premier verset de notre Paracha lorsqu'il est écrit : « אִשָּׁה כִּי תִזְרִיעַ, וְיָלְדָה זָכָר - *lorsqu'une femme, ayant conçu, enfanta un mâle* ». Comme souvent, la traduction n'est pas précise, car le mot en gras signifie littéralement « ensemencera ». Cette remarque peut paraître anodine, mais elle prend tout son sens lorsque nous confrontons cette manière d'évoquer la naissance du garçon, à celle prononcée pour la fille où la Torah dit plutôt : « וְאִם-נִקְבָּה תֵּלֵד - *Si c'est une fille qu'elle met au monde* ». Cette fois la traduction est correcte mais la différence des deux phrases met en relief une singularité évoquée par la Guémara¹ : « *Rabbi Yitshak enseigne au nom de Rabbi Ami : Si la femme émet la semence en première, elle enfante un garçon ; si l'homme émet la semence en premier, alors la femme enfante une fille* ».

1 Traité Niddah, page 31a.

Que signifie cette affirmation de la Guémara, surtout lorsque nous savons aujourd'hui que la semence féminine est régulée par un cycle et ne dépend absolument pas de l'union conjugale. Bien évidemment, beaucoup de commentateurs se sont penchés sur le sujet.

Tentons une approche novatrice². La Guémara rapporte³ : « *Rabbi Akiva a enseigné : l'homme et la femme, s'ils sont méritants, méritent de faire résider la présence divine parmi eux ; s'ils ne sont pas méritants, le feu les dévore* ». **Rachi** explique cette assertion. Le mot « אִישׁ - *homme* » contient un « י - *youd* », première lettre du nom d'Hachem. De même, le mot « אִשָּׁה - *femme* » contient un « ה - *hé* », deuxième lettre du nom divin. De fait, si le couple respecte Hachem, alors Il se tient à leurs côtés et son nom est gravé en eux. Par contre, si leur comportement repousse l'expression divine, alors Hachem se retire, et les deux lettres en question disparaissent, ne laissant dans les deux cas que le mot « אֵשׁ - *feu* » dont la présence consumera le couple 'has véchalom.

Allons plus loin. Le respect de la Torah et les bonnes actions apportent certes la présence divine, mais cette dernière semble encore incomplète puisque seules les deux premières lettres du tétragramme s'inscrivent dans leur union. Il manque donc les deux dernières, le « ו - *vav* » et le « ה - *hé* ». Quand apparaissent-elles ? Le **Chlah Hakadoch**⁴ répond qu'il s'agit du moment du don de la vie pour un garçon et une fille, qui complète les deux lettres manquantes. En effet, la Guémara enseigne⁵ : « *Nos sages ont enseigné : trois sont associés pour (créer) l'Homme : le père, la mère et Hakadoch Baroukh Hou* ». L'homme et la femme fournissent l'aspect corporel, tandis que Dieu complète l'œuvre par l'apport de la Néchama. C'est à cet instant de communion avec le divin qu'Hachem adjoint les lettres manquantes. Le **Chlah Hakadoch** fait d'ailleurs remarquer à quel point cette union entre le divin et l'humain est importante et pénètre même la constitution du nom d'Hachem.

2 Basée sur les propos du Maharal de Prague, dans 'Hidouché Haggadot, sur cette guémara, dibour hamatril "omnam", bien que notre explication diffère de la sienne.

3 Traité Sotah, page 17a.

4 Torah Chévikhtav, Béréchit, Torah Or, 7.

5 Traité Kidouchin, page 30b.

Nous avons déjà vu à plusieurs reprises que les lettres hébraïques, bien plus que de simples sons, sont des mots qu'il est possible d'écrire. Ainsi, les lettres constituant un mot disposent de deux composantes, celle qui est exprimée – il s'agit de la lettre – et celle qui est cachée – il s'agit du mot constitué par chaque lettre. Dans notre cas, le tétragramme provient des lettres « יוד - *youd* », « הָה - *hé* », « וָו - *vav* » et « הָה - *hé* ». Les premières lettres en gras forment le tétragramme et sont la partie exprimée, le reste des lettres correspond à la partie cachée. Il devient alors remarquable de noter que le nom divin, dans son expression totale a pour valeur numérique 45, soit exactement la valeur du mot « אָדָם - *l'homme* ». En allant plus loin, nous remarquons que les lettres cachées cumulent une valeur de 19 correspondant à « הוּוה - *'Hava* », le nom de la première femme de l'histoire.

Sur cette base, nous pouvons comprendre pourquoi nos sages déterminent le sexe de l'enfant en fonction de l'émission de semence. Il ne s'agit peut-être pas tant de la semence en elle-même mais plutôt du rapport à Hachem à ce moment. En effet, nous venons de voir que le don de la vie se fait dans un rapport étroit entre la matériel et le spirituel. Seulement, comme toute Mitsvah, il y a une nécessité de passer par un acte matériel. C'est alors que le corps de l'enfant peut-être conçu. Dès lors, tout se joue en fonction de l'homme et de la femme. Si l'homme est celui qui en premier atteint la dimension spirituelle de la Mitsvah, il est donc le premier à « rejoindre Hachem » dans cette conception tripartite et fournit le « י - *youd* » du tétragramme présent dans son nom. La présence divine assurant la présence des lettres « ו - *vav* » et « הָה - *hé* », il ne restera alors plus qu'un « הָה - *hé* » féminin pour achever la création. La naissance provoquée dans cette situation est donc une fille, car elle est l'élément requis pour compléter le nom divin. À l'inverse, si la femme est celle qui accomplit en premier l'objectif, alors Hachem complète par le « י - *youd* » pour donner un garçon.

Rappelons une information importante à ce niveau du développement. Chaque élément réalisé dans ce monde est le reflet de l'état du monde supérieur. L'acte terrestre calque sa réalité sur une dimension supérieure. C'est pourquoi, les maîtres de la mystique évoquent ce sujet dans une approche

similaire à celle que nous venons d'aborder mais dans la dimension du monde céleste, nous offrant une perspective extraordinaire des propos de la Guémara.

Le **'Hida**⁶ explique le sens profond de la descente des âmes dans ce monde. L'âme est répartie en plusieurs niveaux, chacun issu d'une réalité divine différente. La première dimension de l'âme est appelée le Néfèch et tire sa source du dernier monde, à savoir le nôtre. Vient ensuite le Roua'h dont l'essence provient du monde précédent celui-ci. Enfin, la Néchama est issue d'une réalité plus raffinée encore. Il existe d'autres niveaux mais bornons-nous à ceux évoqués largement suffisants pour notre propos. Ces différents états de l'âme sont par nature sensés stagner dans leur dimension sans espoir d'évolution. Dans l'objectif de permettre l'élévation des différents compartiments, Hachem cumule toutes les réalités de la vie dans une entité, il s'agit de l'Homme. Un lien peut alors se former entre toutes les parties de l'âme, connectant ainsi le Nefech au Rou'ah, et le Rou'ah à la Néchama. De sorte que l'ensemble des étages évolue simultanément et met en place la progression des différents niveaux au travers de la pratique des Mitsvot. Chaque niveau de l'âme peut donc atteindre un état supérieur au travers de la connexion établie avec Hachem lors de la pratique de ses commandements. En effet, l'action humaine permet d'infuser une source céleste dans notre dimension et cette lumière divine abreuve l'ensemble des mondes qu'elle traverse, permettant ainsi le maintien de la Création dans toutes ses strates. L'Homme a donc le potentiel d'activer le flux divin dans sa direction.

Le **Maor Vachémech**⁷ abonde dans cette direction en ajoutant qu'il s'agit du moyen d'unir les mondes au travers d'un éveil venu du bas. La personne réalisant une Mitsvah offre un pont attirant la présence divine et le flux spirituel qu'elle déverse dans notre réalité. Nous parlerons alors d'une sollicitation féminine car elle provient de la dimension humaine et terrestre. À l'inverse, lorsque les Mitsvot ne sont pas réalisées, le monde reçoit toujours un flux qui s'avère limité non sollicité par l'Homme. Cette source

6 Roch David, sur Ki Tissa.

7 Sur notre Paracha.

divine sera alors initiée par les sphères supérieures et caractérisera une intervention masculine. La différence entre les deux situations se définit par la nature des forces transférées. Schématiquement, nous pourrions dire que de façon générale, nous donnons plus à une personne qui réclame qu'à une autre ne nous sollicitant pas. De même pour la lumière divine, elle se manifeste de façon plus marquée lorsque les bné-Israël l'amorcent au travers de ce que nous avons appelé une requête féminine, que lorsqu'elle descend d'elle-même par le biais d'une intervention masculine.

Ajoutons un détail. Dans la mystique, la dimension féminine connote la restriction, tant le mot « נקבה - *féminin* » tire sa source du mot « נקב - *orifice* » et insinue la capacité à recevoir et à contenir. Le propre d'une cavité est de placer une limite à l'élément qu'elle contient et de lui imposer une forme. Le cas de l'eau est le plus parlant. Sans cavité, elle s'étend et ne se borne pas à un espace, et plus encore, elle n'a aucune structure. À l'inverse, lorsqu'elle est cloisonnée dans un récipient, elle adopte la forme de ce dernier en limitant son expansion aux parois qui l'entourent. Cette limite imposée caractérise la rigueur vitale à l'existence dans ce monde. Sans limite, le monde ne pourrait fonctionner. C'est pourquoi, la femme est le récipient de la vie, à l'inverse de l'homme dont la nature consiste à fournir le flux sans aucune structure. La source de vie masculine correspond donc à la bonté qui ne peut exister sans une rigueur pour borner son champ d'action.

Ayant cela à l'esprit, le **Maor Vachémech** applique les propos du Talmud aux mondes supérieurs. Lorsque l'action humaine est teintée de spiritualité, alors une sollicitation féminine est mise en place, partant de notre réalité vers le plan céleste. Face à cette initiation, une réponse masculine est de mise, et la lumière abonde dans le monde. La semence ainsi évoquée par la Guémara est en réalité l'accomplissement des Mitsvot engendrant une réponse du ciel permettant l'émergence des énergies de la miséricorde et de l'abondance. À l'inverse, lorsque les humains ne sollicitent pas le ciel par leur pratique de la volonté divine, alors les mondes supérieurs amorcent d'eux-mêmes une descente d'énergie. Il

s'agira alors d'une sollicitation masculine ayant pour réponse un flux féminin, correspondant à la rigueur que nous avons évoquée.

Nous comprenons alors comment l'enseignement de nos sages prend un sens profond s'appliquant à la réalité matérielle comme spirituelle. Dans les deux situations, il s'agira de définir la connexion avec le divin. Humainement, le premier des deux partenaires atteignant cet état, définit la descente sur terre d'un enfant mâle ou femelle. Spirituellement, la dimension initiatrice détermine la nature de la lumière éclairant le monde.

Cette interaction entre le ciel et la terre dans la définition des flux divins est finalement abordée dès le début de la création du monde, et cela est mis en avant par une problématique aussi surprenante qu'inattendue soulevée par le **Maharal de Prague**⁸ : qui est né en premier, Adam ou 'Hava ?

Cette question étonne dans la mesure où, le récit de la Torah semble logiquement indiquer qu'Adam précède 'Hava puisque cette dernière est issue de sa côte. Toutefois, le premier **Rachi** de notre Paracha, nous amène à remettre cela en cause : « *Rabbi Simlai a enseigné : De même que la création de l'homme a eu lieu, dans l'œuvre de Béréchit, après celle des animaux domestiques, des animaux sauvages et des oiseaux⁹, de même la loi qui le régleme est-elle formulée après celle relative aux animaux domestiques, aux animaux sauvages et aux oiseaux.* » La Paracha Chémini se conclut par les lois de la cacherout animal distinguant entre les animaux purs et impurs, et notre Paracha traite de l'impureté de l'homme atteint de la Tsaraat, respectant ainsi l'ordre de la création : animaux d'abord, hommes ensuite.

Cependant, le texte occulte un détail important. Si, en effet, la description qui se fait entre la fin de la Paracha précédente et notre Paracha, suit l'ordre de la création, comment se fait-il que notre Paracha traite d'abord du cas de la femme au travers de l'enfantement, avant d'aborder un cas au

⁸ Gour Arié, chapitre 12, verset 1.

⁹ Béréchit, chapitre 1, verset 26.

masculin dans le verset suivant¹⁰ :

אָדָם, כּי-יִהְיֶה בְעוֹר-בְּשָׂרוֹ שָׂאת אוּ-סַפְּחַת אוּ בִהְרֵת, וְהָיָה
בְּעוֹר-בְּשָׂרוֹ, לְנֹגַע צָרְעָת--וְהוּבָא אֶל-אַהֲרֹן הַכֹּהֵן, אוּ אֶל-
אֶחָד מִבְּנָיו הַכֹּהֲנִים

S'il se forme sur la peau d'un homme une tumeur, ou une dartre ou une tache, pouvant dégénérer sur cette peau en affection lépreuse, il sera présenté à Aaron le pontife ou à quelqu'un des pontifes, ses fils.

Cela semble bien affirmer que l'ordre d'apparition est : l'animal, la femme puis l'homme. Comment comprendre cela ?

Le **Maharal** confirme cela en s'appuyant sur un verset de la Torah¹¹ : « *mâle et femelle Il les créa, les bénit et les appela l'homme, le jour de leur création* ». Nos sages expliquent sur ce verset que l'homme et la femme sont apparus simultanément, comme un seul être. Ce n'est que par la suite que l'homme et la femme se sont séparés. Lors de cette séparation, c'est bien 'Hava qui est apparue la première suivie d'Adam. À nouveau, cela suit le schéma des sphères supérieures où la réalité féminine devance la masculine¹².

Cela nous permet de comprendre comment l'échange des énergies que nous avons évoqué a été mis en place lors de la création du monde. La lecture des premiers versets de la Torah semble mettre en place une contradiction. Le premier verset de la Torah dit :

בְּרֵאשִׁית, בָּרָא אֱלֹהִים, אֶת הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

Rachi¹³ porte son attention sur le nom utilisé dans ce verset : « *Il n'est pas dit : " Hachem créa ", mais " Eloqim créa "... L'intention première de Dieu avait été de créer le monde selon l'attribut de rigueur (Eloqim étant le nom de Dieu lorsqu'Il exerce la justice), mais Il s'est rendu compte qu'il ne subsisterait pas. Aussi a-t-Il fait passer au premier plan l'attribut de miséricorde (Hachem étant le nom de Dieu lorsqu'Il agit avec miséricorde) et l'a-t-Il associé à celui de la*

*justice. C'est ainsi qu'il est écrit*¹⁴ : " le jour où Hachem-Eloqim fit terre et cieux " ».

Abordons le dernier verset cité par **Rachi** :

אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ, בְּהִבְרָאָם: בְּיוֹם, עֲשׂוֹת יְהוָה
אֱלֹהִים--אָרֶץ וְשָׁמַיִם

Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés; à l'époque où l'Éternel-Dieu fit une terre et un ciel.

Comme le note le maître, ce verset associe miséricorde et rigueur là où le premier n'évoquait que la rigueur. Une autre particularité émerge d'une lecture attentive des deux textes. Le premier mentionne le ciel avant la terre, tandis que le second inverse les positions. Cela s'associe à notre propos pour définir l'ordre de création. Initialement, le monde ne disposait pas d'humain à même de réaliser les Mitsvot. La sollicitation devait alors naturellement démarrer depuis le ciel sans qu'elle ne puisse être initiée sur terre. Dans cette situation, le flux afférent des cieus était féminin et de fait seul le nom « אֱלֹהִים - Dieu », celui de la rigueur, était exprimé. Ce n'est que par la suite, lorsque l'humanité allait entrer en scène, que l'intervention divine allait devenir une réponse à l'appel terrestre pour inscrire la manifestation spirituelle dans un état masculin. Dans cet état, le flux devient masculin et empreint à la miséricorde. Cette idée est inscrite dans l'évocation du ciel et de la terre. Dans la première configuration, le ciel devance la terre, car c'est dans ce sens que se fait le transfert, aucun humain ne pouvant l'actionner depuis la terre. Par la suite, l'objectif est d'inverser les pôles et d'offrir à la dimension physique la possibilité de débiter elle-même l'interaction avec le niveau métaphysique.

Ayant toutes ces informations à l'esprit, nous pouvons maintenant tenter de comprendre le mécanisme profond décrit par la Torah au travers des lois de la naissance. Nous notons une différence entre le garçon et la fille dans les périodes de pureté et d'impureté, la naissance féminine multipliant par deux chaque critère.

Le **Zohar**¹⁵ aborde ce sujet. Lors de l'amorce de

¹⁰ Vayikra, chapitre 13, verset 2.

¹¹ Béréchit, chapitre 5, verset 2.

¹² Voir 'Ets 'Haïm, cha'ar Taneta, chapitre 3.

¹³ Sur ce verset.

¹⁴ Béréchit, chapitre 2, verset 4.

¹⁵ Sur Tazria, page 43b, accompagné des commentaires du Matok Midévach et du Soulam.

l'âme en direction du corps, il est impossible pour cette dernière de pénétrer l'enveloppe corporelle. Il faudra attendre une période de sept jours pour que l'âme en question commence à pénétrer le corps de l'enfant s'il s'agit d'un garçon. Au huitième jour est effectuée la Brit-Milah signalant le retrait des énergies négatives présentes chez l'enfant. Les forces du mal sont alors affaiblies et le corps se prépare en quelque sorte à accueillir une source supérieure. Durant les trois jours suivants, l'enfant cicatrise et c'est ensuite que le premier niveau d'âme s'incarne progressivement sur une période de trente jours. Le **Soulam** explique que cette incapacité de pénétration immédiate de l'âme est la conséquence du venin du serpent ayant infecté l'Homme lors de sa faute. Le corps n'est alors plus le réceptacle naturel de l'âme. Durant tout ce temps où l'âme reste distante, l'impureté est de mise.

Comme nous l'avons dit, les événements terrestres sont le reflet de ce qu'il se passe dans le ciel. Sur terre, la mère se charge de faire naître l'enfant au travers de son corps. L'entité céleste correspondante agit afin de lui offrir son âme. Ne pouvant atteindre cet objectif durant les sept premiers jours, alors l'aspect féminin céleste reste en quelque sorte occupé à sa tâche sans pouvoir se lier avec la notion masculine du don de la vie. En abordant les aspects masculin et féminin nous évoquons les différents mondes que le flux céleste traverse avant d'atteindre sa cible. Dans le cas de la naissance, les premiers mondes sont comparables au côté paternel par leur nature masculine, et le reste s'assimile au côté maternel du fait de la stature féminine. Tant que les dimensions finales féminines sont occupées à l'insertion de l'âme dans le corps, elles restent distantes du monde masculin. Nous pouvons alors dire que les sources paternelles et maternelles s'imposent un temps de séparation de sept jours en écho de quoi, le couple physique doit vivre le même processus sur terre. La femme devient alors interdite à son mari durant ce temps. Interviennent ensuite les trente-trois jours où l'âme s'intègre dans le corps et permet à la mère de terminer la mise au monde aussi bien physique que spirituelle.

Le cas de la naissance de la fille est finalement identique en tenant compte de ce que nous avons

évoqué préalablement concernant la relation entre la rigueur et le côté féminin. Il faudra donc deux fois plus de temps à la fille pour supprimer les forces négatives empêchant l'âme d'entrer et permettre d'incorporer l'âme.

L'impureté à la source de ces sept jours pour le garçon et quatorze pour la fille tire sa source de la faute ayant contaminé l'humanité. Le premier couple, en choisissant d'écouter le serpent plutôt que le Maître du monde, a laissé le venin s'infiltrer et tombe sous la tutelle d'un aspect abîmé de la création. L'univers étant basé sur une œuvre réalisée en sept jours connaît alors une faiblesse et amenuise sa relation au divin. Il faudra donc attendre de supprimer le défaut pour connaître l'existence. L'homme vivra donc loin de son âme durant un temps de sept jours, et la femme, plus sujette à la rigueur, connaîtra cet état durant deux semaines.

Le mécanisme ici décrit révèle d'ailleurs l'impact du mal dans cette réalisation. Nous parlions des sept jours d'impureté pour une naissance masculine et des quatorze pour une naissance féminine. Au total, l'existence d'un couple homme/femme nécessite une impureté de vingt et un jours, soit la valeur du nom divin « אהיה » incarnant la rigueur. De même, il faudra un total de quatre-vingt-dix-neuf jours pour que les âmes masculines et féminines s'intègrent réellement dans leur enveloppe charnelle. Cela souligne la domination des forces du mal et du venin qu'elles ont implanté. Le venin se dit en effet « ס"מ » et dispose de la valeur de cent afin de témoigner de sa domination sur l'apparition de la vie du couple au cumul de quatre-vingt-dix-neuf jours.

Ces forces du mal interfèrent et empêchent l'âme et le corps de se connecter. Le **Or Ha'haïm**¹⁶ écrit à ce propos : « *Lorsqu'Hachem a créé Adam Harichone dans ce monde, Il ne l'a pas créé afin qu'il s'assied dans ce monde éternellement sans fauter, car ce serait pour lui une chute et une humiliation, dans la mesure où le vrai objectif se trouve être le monde futur où il*

¹⁶ Sur Béréchit, chapitre 3 verset 14, et plus détaillé au début de la parachat Bé'hokotai, sur une des 42 explication qu'il apporte, ofen 20.

recueille le fruit de ce qu'il a planté ici. En réalité, la véritable intention était de lui accorder la possibilité de monter dans le ciel, dans le trésor, la source de la vie, chaque fois qu'il le voulait, et être comme une personne qui habite dans une maison à deux étages. Ainsi, lorsqu'il le veut, il monte, comme nous le trouvons pour Éliyahou qui est monté dans le ciel. Cependant, à cause de sa faute, Adam est maintenant contraint de se séparer de son corps et de le laisser dans ce monde. » Dans son état initial, l'homme devait connaître une légèreté telle que son âme pouvait faire des va-et-vient entre les réalités. La faute a entaché ce projet en empêchant la libre circulation.

En descendant sur terre, l'âme connaît donc une période de cloisonnement particulière, il s'agit de la vie. Tout le temps où l'individu est en vie, l'âme est quelque part prisonnière de ce monde. Le **Arizal**¹⁷ définit d'ailleurs en ces termes la notion de la mort : « Toute descente d'un monde à l'autre, d'un monde supérieur à un monde inférieur, est appelée la mort d'après le secret caché derrière la mort des sept rois d'Edom ». Ces sept rois sont la source profonde des sept jours dont nous parlions pour caractériser l'impureté.

À ce titre, le **Rav Chlomo Klouguer**¹⁸ explique qu'en donnant la vie à notre enfant, nous provoquons la mort de l'âme contrainte de rejoindre une dimension inférieure. Un deuil s'installe alors dans le couple justifiant qu'il ne puisse s'unir un premier temps. Seulement, au vu de notre développement, une fois la période d'impureté passée, l'âme entre dans le corps et une nouvelle réalité s'offre à elle. En effet, avant cet instant, l'âme ne pouvait agir, elle restait en dehors des frontières du corps et vivait dans la passivité de la mort. Une fois associée au corps, elle retrouve une phase active, et une perspective de joie remplace le deuil de la naissance. Dorénavant, elle peut non seulement accomplir la volonté divine, mais plus encore, elle peut viser l'accès à des mondes supérieurs desquels elle était naturellement refoulée. Comme l'indiquait le **'Hida**, tel est le secret de la descente de l'âme : le Nefech se lie au Roua'h pour atteindre une dimension supérieure. De même, le Roua'h s'associe à la Néchama, et de monde en monde, nous parvenons à connaître une existence plus intense afin de nous connecter à la source suprême de la vie, le Maître du monde.

La vie est donc l'expérience d'un deuil, d'une prison de l'âme dont nous devons nous affranchir pour atteindre la véritable liberté.

Chabbat chalom.

17 Cha'ar Hapsoukim, Parachat Ki Tetsé, simane 25.

18 'Hokhmat Hatorah, sur notre passage.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**